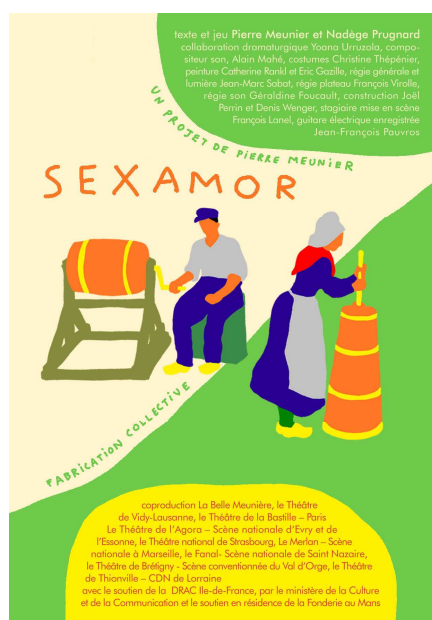


Théâtre Dijon Bourgogne Saison 2009-2010 Dossier de présentation

Sexamor création collective un projet de Pierre Meunier texte et jeu Pierre Meunier et Nadège Prugnard



Collaboration dramaturgique : Yoana Urruzola, compositeur son : Alain Mahé, costumes : Christine Thépénier, peinture : Catherine Rankl et Eric Gazille, régie générale et lumière : Jean-Marc Sabat, régie plateau : François Virolle, régie son : Géraldine Foucault, construction : Joël Perrin et Denis Wenger, stagiaire mise en scène : François Lanel, guitare électrique enregistrée : Jean-François Pauvros

Du mardi 19 au vendredi 22 janvier 2010
Rencontre à chaud à l'issue de la représentation le jeudi 21

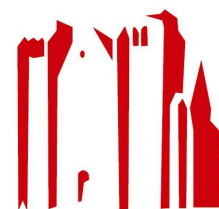
Salle Jacques Fornier – 30 rue d'Ahuy – Dijon
Durée : 1h30

CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES :

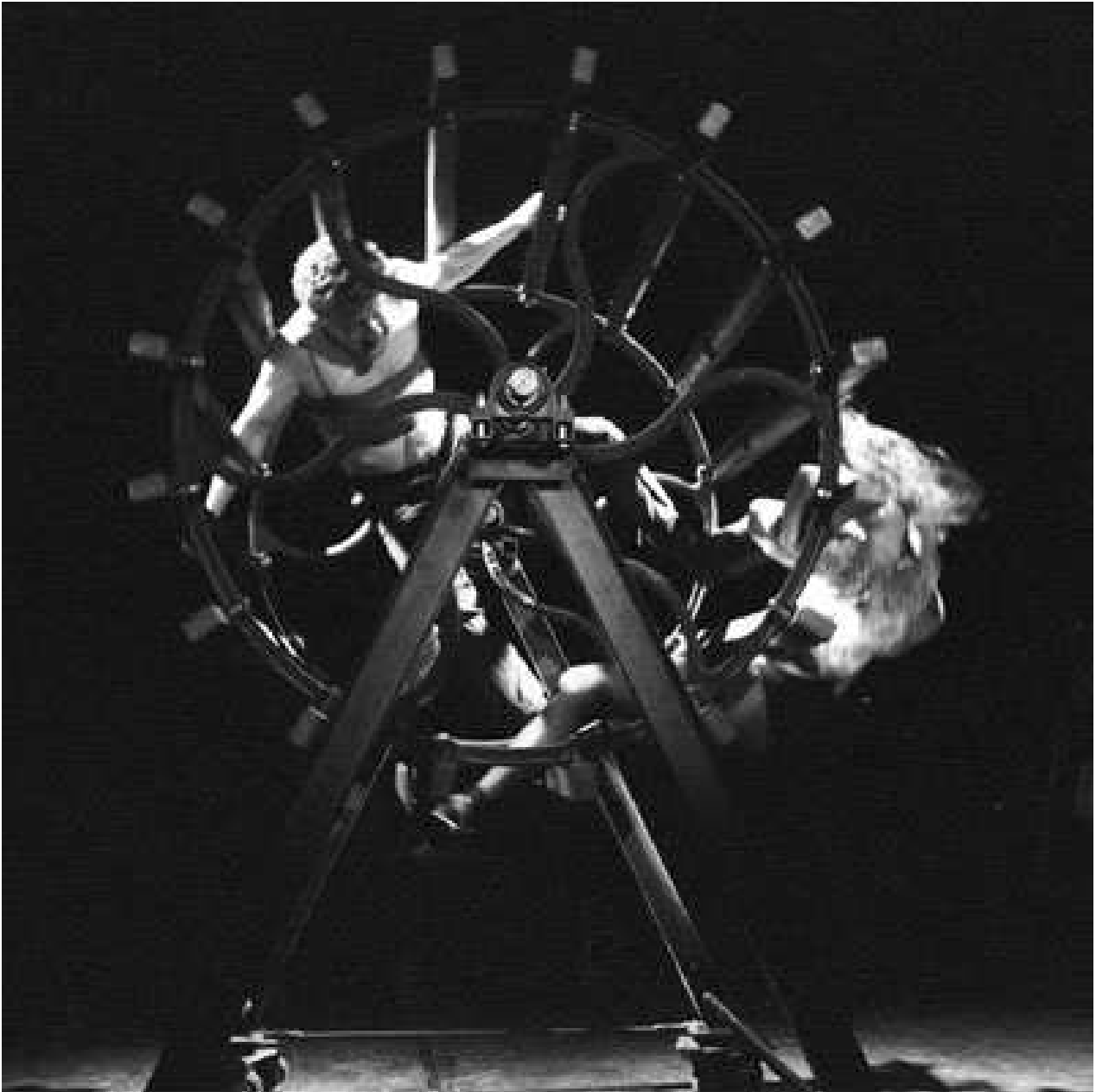
Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs
03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Carole VIDAL-ROSSET Professeure missionnée par le rectorat auprès du TDB,
c.vidal-rosset@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Chargée des relations publiques, partenariats, associations, comités d'entreprise, enseignement supérieur
03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean



©Jean-Pierre Estournet

« Les corps ont naturellement tendance à tomber les uns avec les autres. C'est l'attraction universelle, aucun de nous n'y échappe. Qu'est-ce que le sexe ? Question. Il y a des mots, on peut s'asseoir dessus : talus, chaise, rivage... et penser à autre chose. Sexe non. Pourquoi ? »

ENTREES EN MATIERE

- **Sexamor : Un titre qui dit tout ?**

Oui :

Puisqu'il y sera bien question de sexe et plus généralement de notre relation sexuée à la vie, à l'amour, à la mort.

Non :

Car si le titre peut paraître effrayant le spectacle, lui, propose un questionnement jubilatoire et poétique.

- **Un spectacle placé sous le signe du deux :**

Deux personnages

Deux sexes : un homme et une femme.

Lui est marin et au cours de sa navigation sur une mer déchaînée, il découvre dans les flots une femme-sirène prise au piège d'une grande cavité plastique dont il l'aide à se libérer.

Deux postures : Attirance, attraction de leurs deux corps, mais aussi tensions, obstacles, rejets, etc. Toutes les modalités de la rencontre amoureuse et sexuelle sont ainsi déclinées.

Deux partitions : le texte a été écrit à quatre mains. Deux mains d'homme (celle de Pierre Meunier) et deux mains de femme (celle de Nadège Prugnard). Forme sens donc puisque la rencontre de ces deux écritures très différentes a quelque chose à voir avec la thématique du spectacle (rencontre des deux principes : masculin et féminin).

Et comme les auteurs sont aussi les acteurs, chacun d'entre eux donne ainsi à entendre son propre texte et son propre univers.

Deux grammaires : texte et machines

Les mots en effet ne sont pas les vecteurs principaux du spectacle. Ils ne font que ponctuer un langage visuel et sonore qui met le corps des acteurs au cœur de la représentation.

Quid de ce langage visuel et sonore ? Le plateau est occupé par de curieux dispositifs qui produisent des sons lorsqu'ils sont touchés, mis en branle : cordes, poulies, chaînes, poids en fonte, hélice d'avion à moteur, massue, filins, billot planté de pieux, long boyau transparent suspendu dans les airs.

Ces installations (fidèles à l'univers «bricoleur» de Pierre Meunier qui aime à récupérer de vieux matériaux et à les détourner de leur fonctionnalité) sont des **machines à jouer** mais aussi des machines à produire des **métaphores** : par le détour de ces matériaux et de leurs formes insolites sont donnés à voir et à entendre le mystère de figures sexuelles à la fois triviales et poétiques.

Sexamor est un spectacle qui, au final, mêle plusieurs arts : installation plastique installation sonore, chorégraphie, théâtre forain...

Carole Vidal Rosset



NOTE D'INTENTION

« La violence du plaisir sexuel ne suffirait pas à expliquer la place que tient la sexualité dans la vie humaine et par exemple le phénomène de l'érotisme, si l'expérience sexuelle n'était comme une épreuve, donnée à tous et toujours accessible, de la condition humaine dans ses moments les plus généraux d'autonomie et de dépendance. »

Merleau-Ponty

Une femme et un homme sur le plateau du théâtre, entourés de mécanismes et de matières animés, vont s'affronter, se séduire, se provoquer, s'exciter, se confier, se défier, s'abandonner, se rapprocher, se moquer... Jusqu'à épuisement de leurs forces.

Il s'agira également de rendre compte par le discours de l'activité de la pensée, voire de son affolement, lorsqu'elle s'efforce de cerner ce qui la dépasse de toute façon.

Tentatives d'approfondir et de rendre présent cela, qui tient à la fois de l'énigme, de l'imaginaire, du récit impossible. Il va falloir trouver l'endroit commun, partagé par tous.

Intranquillité. Doute. Soif de l'autre. Obsession et performance. Joie et folle dépense.

Aspiration à l'immense, rareté d'y parvenir.

Tentative d'un théâtre qui ouvre au spectateur l'espace intérieur de sa propre rêverie, en provoquant un questionnement jubilatoire, ludique, sensible, de notre relation sexuée à la vie, à l'amour, à la mort.

Pierre Meunier

QUESTIONS A PIERRE MEUNIER

1. Quelle est la thématique centrale du projet ?

P.M. : La rencontre sexuelle et amoureuse, le désir toujours poursuivi de s'accorder avec l'autre. L'approche, les décalages inévitables, le machin qui rentre dans le truc, le manque de l'autre, le naufrage du solitaire, la tourniquette, le mouvement circulaire...

2. Pouvez-vous raconter le passage de l'idée à la mise en forme dans l'élaboration d'un spectacle ?

P.M. : Cela commence par une période de plusieurs mois de recherche solitaire, de lecture, d'écriture, d'expérimentation de machinerie ou de matière en mouvement dans mon atelier. Je rencontre également des chercheurs qui travaillent sur le sujet, et me rends dans des lieux (usines, labos de recherche...). Un travail de montage de production en amont est évidemment nécessaire pour trouver les moyens financiers nécessaires au projet. Puis, avec l'équipe technique et artistique que je réunis autour du projet, nous nous retrouvons (3 mois en moyenne) sur un plateau de théâtre pour improviser, chercher et construire ensemble cette matière en désordre. J'apporte avec moi un fatras de textes, de mécanismes, d'idées de moments, mais rien n'est encore construit. De multiples séquences surgissent, dont beaucoup seront écartées à mesure que se précise la direction du travail. Cette exploration tous azimuts permet de s'orienter peu à peu, de trouver l'axe et de pouvoir approfondir. Les 3-4 dernières semaines sont celles de la construction et du travail sur les enchaînements entre les séquences.

3. Comment construisez-vous la matière textuelle ?

P.M. : Certains textes sont écrits dans la première période de travail solitaire. D'autres sont issus d'improvisations sur le plateau, enregistrées puis retranscrites et retravaillées. Pour **sexAmor**, nous sommes deux avec Nadège Prugnard à avoir écrit nos propres textes. Nous avons beaucoup échangé sur la nature et le sens de ces textes à écrire, sur ce qu'ils devaient dire ou apporter par rapport aux autres déjà choisis. Beaucoup de ces textes ont été rejetés, non pas qu'ils n'aient eu d'intérêt en eux-mêmes, mais, rapportés à l'ensemble, ils venaient redire, brouiller ou alourdir le propos en train de se construire. On s'attache bien sûr à certains de ces textes, ils peuvent paraître essentiels à un moment et perdre soudain tout leur intérêt en fonction du contexte, de ce qui les suit ou les

précède. Leur sens peut aussi évoluer suivant la nouvelle mise en perspective choisie. Cette incertitude demeure pratiquement jusqu'au jour de la première, et même au cours des représentations publiques il n'est pas rare d'enlever un texte pour en essayer un autre. C'est la nature même de ce genre de chantier que de demeurer ouvert jusqu'au bout de l'exploitation publique.

4. Vous êtes partis d'une écriture à quatre mains. Chacun a-t-il élaboré sa partition ou est-ce une composition collective ?

P.M. : Deux auteurs, deux écritures pour un même spectacle. Il m'a paru intéressant de tenter la rencontre également au plan de l'écriture, d'autant que l'écriture de Nadège Prugnard est fort éloignée de la mienne. Rien de facile dans cette gageure, qui a évidemment à voir avec le thème lui-même du spectacle. Certains éléments de ses textes qui me paraissaient trop éloignés de ce que je souhaitais donner à entendre ont été enlevés, et par ailleurs les réactions de Nadège à mes propres textes m'ont aidé à les rendre plus cohérents. La prise en compte des réactions des membres de l'équipe font pour moi partie intégrante du travail, d'autant que, étant moi-même acteur sur le plateau, j'ai besoin de retours attentifs, sensibles et perspicaces. Il s'agit dans cette situation d'un processus de fabrication collective à partir d'un projet qui est le mien.

5. Pouvez-vous expliciter le rôle de l'improvisation dans votre travail de recherche ?

P.M. : L'improvisation permet d'accéder à la dimension du jeu. De mettre en jeu tous les éléments que j'ai pu rassembler : machines, moteurs, textes, musiques, accessoires... De les éprouver dans leur puissance poétique en rapport avec les acteurs. C'est pour moi le temps de la confrontation ludique, la plus libre possible de l'enjeu du spectacle avec les moyens à mettre en oeuvre pour qu'il existe. Les acteurs autant que le son, la lumière, les costumes et la machinerie sont conviés à cette exploration jubilatoire et d'autant plus nécessaire qu'aucune écriture ou squelette du spectacle ne préexistent. Cela demande à tous les participants un appétit certain pour l'aventure et le risque de ne longtemps pas savoir à quoi aboutiront tous ces efforts ! Nous nous aventurons en terre inconnue, nous cherchons en perdant même parfois de vue ce que nous cherchons, avec le souci de faire surgir une dimension riche et ouverte pour l'imaginaire. Ce que j'ai pu imaginer seul et en amont est la plupart du temps dépassé par le travail au plateau, et cela me rassure plutôt. Tous les moments forts des spectacles sont issus d'improvisations.

6. Le choix de l'interprète par rapport à la particularité du projet ?

P.M. : Pour *sexAmor*, je ressentais le besoin d'une présence féminine affirmée avec laquelle collaborer réellement, plutôt qu'une actrice attendant les consignes de son metteur en scène. J'ai rencontré Nadège Prugnard, que je ne connaissais pas, j'ai vu ses spectacles (elle écrit, joue et met en scène) et j'ai apprécié la lumière et la franchise de sa présence sur scène, la colère qui l'habite, son énergie rock et son caractère entier. Nos fortes différences m'ont justement donné envie de prendre le risque de travailler sur ce sujet de la rencontre, du sexe et de l'amour. Nous sommes arrivés, me semble-t-il, à quelque chose qui a fort à voir avec cette improbable entente entre nous.

7. *sexAmor*, tout comme vos précédents spectacles n'est pas ce qu'on appelle un théâtre de texte. Comment qualifieriez-vous le langage que vous développez de manière singulière sur le plateau ?

P.M. : Le langage développé dans mes spectacles a plus à voir avec une grammaire à base de corps, de cordes et de poulies que de mots et de déclinaisons. C'est un langage sonore et visuel ponctué de parole. Les mots sont là pour témoigner d'une pensée en mouvement (c'est en tout cas ce que je lui souhaite de mieux, à la pensée et à ceux qui espèrent ou prétendent en produire). Ce sont les corps mis à l'épreuve par la machinerie qui ont mission d'articuler du sensible plus que de l'intelligible. Ce qui finit par s'énoncer, je le découvre au fil des représentations. Beaucoup m'échappera toujours. Je fais confiance à tous les composants humains et matériels embarqués dans l'aventure pour finir par parler une langue commune, devenue la nôtre, qui saura faire résonner dans l'intime ce que nous sommes incapables de dire avec des mots.



Formation :

avec Pierre Etaix, Emilie Letendre, Clémence Massart, Philippe Caubère, Amy Lavietes

Théâtre :

La Volière Dromesko, création. Ecrit et interprète le personnage de Léopold von liegenstein, 1990/1991.

Don Giovanni de Mozart au Grand Théâtre de Genève, mis en scène par Matthias Langhoff, acteur, 1992.

Désirs sous les ormes d'O'Neill, mis en scène par Matthias Langhoff. Nanterre les Amandiers, acteur, 1992.

Les Naufragés de l'Olympe, fantaisie lyrique. Auteur du livret et interprète. Musique : Giovanna Marini. Direction musicale : Philippe Nahon. Festival d'Avignon 1992.

Choral, avec François Tanguy et le Théâtre du Radeau, acteur, 1994/1995.

Feu d'après Luxun. Création d'Isabelle Tanguy, acteur, 1996.

L'Homme de plein vent, auteur et interprète. Avec Hervé Pierre, La Belle Meunière, 1996.

Les Loges de la folie, travail d'atelier et de mise en scène avec des patients de l'hôpital psychiatrique d'Ainay-le-Château, 1997.

Le Chant du ressort, auteur et interprète avec Isabelle Tanguy, La Belle Meunière, 1998.

Pôle et treize étroites têtes de et mis en scène par Joël Pommerat, acteur, 2000.

Caveo, mise en scène de Jean-Paul Wenzel, Rencontres théâtrales d'Hérisson, acteur, 2001.

La Baraque, Cabaret Dromesko, acteur, 2002.

Le Tas, auteur et interprète avec Jean-Louis Coulloc'h, La Belle Meunière, 2002.

Carbone 13, spectacle réalisé à l'ISTS d'Avignon dans le cadre d'un stage avec des régisseurs de théâtre, mai 2005.

Les Etonnistes, projet collectif avec Stéphanie Aubin, Christophe Huysman, Pascale Houbin. Créé en 2005 au Manège de Reims, tournée nationale 2005/2006.

Au milieu du désordre, texte et jeu, tournée nationale et internationale, La Belle Meunière (Créé au Théâtre Vidy-Lausanne, septembre 2006).

Les Egarés, projet de Pierre Meunier, élaboration et fabrication collectives / La Belle Meunière, 2007.

L'Eloge du poil, création et jeu Jeanne Mordoï, mise en scène de Pierre Meunier, 2007.

Vivant, texte d'Annie Zadek, mise en scène de Pierre Meunier, 2008. Coproduction : la Comédie-Française, la Comédie de Valence, la Scène Nationale de Sartrouville.

Cinéma et télévision :

Hopla, réalisation d'un court-métrage, 1999.

Hardi, réalisation d'un court-métrage, coproduit par France 2, 2000.

Asphalte, réalisation d'un court-métrage, 2004.

Carte blanche, émission ***Histoires courtes*** sur France 2, réalisation de 11 films autour de la matière, juillet 2007.

NADEGE PRUGNARD

Nadège Prugnard a 33 ans. Diplômée en philosophie et en art dramatique, elle choisit le théâtre comme « philosophie pour la vie ». Elle est actuellement auteur associée au Théâtre d'Aurillac-scène conventionnée et dirige également la compagnie Magma Performing théâtre depuis 1999.

Passionnée, rebelle, écorchée vive, Nadège Prugnard travaille sur les moteurs, les formes, les enjeux et la nécessité de l'écriture théâtrale contemporaine, et la création de spectacles et d'événements qui associent actes artistiques et espace politique. Un théâtre qui se veut « critique de son temps », mettant en couple et en crise les mots et les maux du monde d'aujourd'hui. Un théâtre qui prend à bras le corps l'actualité, une immersion dans les secousses sociales et les problématiques politiques, philosophiques et existentielles de l'homme d'aujourd'hui et qui travaille à la mise en écriture et à l'invention des formes langagières et scéniques questionnant la « pulsion-pulsation du drame de notre époque ».

Ses quatre derniers textes ont été créés à la Comédie-Scène Nationale de Clermont- Ferrand : la *Trilogie Corps de Texte, Chaos et jouir* et *Monoï* (2003), complicité dramaturgique Eugène Durif, *Kamédür(x) Drama-Rock* (2005) avec Eric Lareine et M.A.M.A.E. -Meurtre Artistique Munitions actions Explosion- (2006). Très remarquée pour sa démarche singulière et originale d'auteur-metteur en scène avec *Monoï*, elle poursuit depuis plusieurs années un travail d'écriture contemporaine mêlant écriture de terrain, écriture du corps de l'acteur et du dire musical. Une écriture du cri, du rythme, du vivant, du risque et de l'audace, un théâtre qui «sort ses tripes». Un mélange entre tragédie antique et rock des plus délurés.

En 1999, Nadège Prugnard fonde la compagnie Magma Performing Théâtre (qui est actuellement en convention triennale avec la DRAC Auvergne, la ville d'Aurillac et la région Auvergne) et écrit : *Impulsions ou le rêve électroérotique d'un voyage au Pérou* avec le groupe péruvien Musooc Ilary, *Excès* (2000), *Monoï* (2003), *Jean-Jacques ?* (2004) *Et si on baisait ?* (2004), *Il serait temps d'envisager enfin un suicide collectif*, *Gang* avec des rappeurs clermontois (2005), *Bandit bancal*, un recueil poétique écrit avec des détenus de la Maison d'arrêt de Clermont-Ferrand (2006). Engagée, elle organise des événements artistiques et militants autour de la question du devenir culturel, dont *Qu'ils crèvent les*

artistes ? créé à Clermont-Ferrand (juin 2004) et *Du possible sinon j'étouffe ! Remonter le col à cet univers cassé. 18 jours pour créé* à Paris (2007). Elle vient d'initier à Aurillac des rendez-vous mensuels, *Zone libre*, autour des formes de l'écriture contemporaine, et l'édition d'un journal littéraire dédié à la création artistique en région Auvergne. Elle a écrit en 2007 *Kirk est mort*, pièce pour 7 acteurs sur le thème de la jeunesse actuelle, ainsi que *Women, 68 même pas mort* pour la compagnie Brut de Béton Production. Elle vient de présenter en mars 2008 à La Comédie-Scène Nationale de Clermont-Ferrand *Suzanne takes you down* sur le thème de la résistance en région Auvergne en 39/45, et vient de créer *La Jeannine, enterrement slam-rock* dans le cadre de la programmation officielle du Théâtre de Rue à Aurillac 2008, texte pour lequel elle a obtenu la bourse SACD *Ecrire pour la rue*. Elle travaille actuellement sur plusieurs projets, dont un duo d'écriture avec Eugène Durif, et *Gueules* (sa prochaine création en mars 2010).

LA PRESSE - EXTRAITS

Voilà un spectacle, fort et fragile, osé et gonflé. Il dit le rapport à l'autre, l'altérité, l'angoisse de la mort, le désir, dans une scénographie qui dessine les contours des fantasmes et autres fantaisies sexuelles et spirituelles.

Marie-José Sirach – L'Humanité

Les errements sur le plateau de Pierre Meunier, ses mimiques et ses sourires d'amoureux tour à tour séduit, éconduit ; cette mécanique du geste poétique, tout se heurte de plein fouet à la présence terrienne de Nadège Prugnard. Chacun joue de sa différence, s'amuse de son désir de faire corps avec l'autre, se lance dans des impromptus où l'équilibre ne tient qu'à un fil.

Marie-José Sirach – L'Humanité

Ce spectacle, sonore, physique et métallique pose les questions essentielles de notre rapport au sexe, à l'amour et à la guerre.

Théâtrorama

